

QUAND DIEU RENCONTRE L'HOMME

Quelques rencontres de Jésus dans l'Évangile de Marc

Préambule

Avez-vous remarqué le nombre de rencontres qu'il y a dans l'Évangile ? En particulier chez Marc, où il y a assez peu de discours de Jésus, et assez peu de paraboles. Elle est quand même impressionnante, cette foule innombrable des personnes dont le chemin croise celui de Jésus :

Bien sûr, il y a **les malades, les souffrants**. Ils sont omniprésents dans l'Évangile, dans celui de Marc surtout. Et c'est logique : Jésus s'adresse en priorité aux faibles, aux petits, aux exclus de toutes sortes. Il y a bien sûr la maladie physique, dont les hommes ont longtemps cru qu'elle était liée à des fautes morales, au péché. Lépreux, muets, paralytiques, aveugles, épileptiques, sourds, boiteux, plus les gens aux prises avec des démons divers et variés, c'est une litanie de misère qui défile sous nos yeux. Maladie physique, mais aussi maladie morale et sociale : isolement, solitude, rejet par la société ; mais aussi misère économique : les veuves pauvres et les mendiants existaient déjà C'est l'humanité. D'hier et d'aujourd'hui.

Car tout cela ne se conjugue pas seulement au passé. Nous sommes tous concernés, pour ceux que nous aimons, pour ceux que nous connaissons, pour ceux dont nous parlent les médias, pour

ceux que nous recevons à l'accueil de nos paroisses. Nous savons tous que la vie de quelqu'un peut basculer très vite. Un exemple parmi d'autres : il suffit de la coïncidence d'un problème familial et d'une perte d'emploi, et c'est la dégringolade, qu'il est bien difficile d'inverser.

Il y a aussi **les gens que Jésus appelle**. Ce qui ne présage pas de la réponse de l'homme, car Jésus ne force jamais personne. Les pêcheurs du bord du lac, les autres apôtres, Lévi le collecteur d'impôts, l'homme riche ... L'appel de Dieu n'est pas réservé à une catégorie, quelle qu'elle soit. Cela nous oblige à nous demander : à quoi Dieu appelle-t-il ceux que nous rencontrons ? Nous avons à regarder les autres, ceux que nous rencontrons, mais aussi nos proches, en nous demandant à quoi Dieu les appelle, quel est le projet de Dieu pour eux. Ce qui peut nous amener à les regarder autrement.

Il y a **les gens que Jésus interpelle, et ceux par qui il est interpellé**. Il y a les gens dont il se fait proche, et ceux, beaucoup plus nombreux, qui font du forcing pour le rejoindre. Est-ce que cela n'est pas vrai dans nos vies ? Il y a notre prochain immédiat, ceux auxquels notre vie nous relie habituellement. Mais il y a aussi ceux qui se font proches de nous, qui nous sollicitent, ceux dont le chemin croise le nôtre pour une raison ou une autre, et ceux-là, on ne les choisit pas forcément. Ceux qui frappent à la porte de nos accueils paroissiaux, bien sûr. Mais c'est aussi le voisin de palier, les parents âgés, les amis des enfants ... Sans compter que le prochain, c'est aussi celui dont je me fais proche.

Et il y a aussi **nous**, nous qui sommes invités à rencontrer Jésus Christ, ou à nous laisser rencontrer par Lui. Cette rencontre peut changer profondément les personnes. Pas forcément de manière immédiate ou spectaculaire. Comme on l'affiche dans certains bureaux : « pour les miracles, prévoir un délai ». Nous avons sans cesse à faire cet acte de foi : croire que Dieu agit effectivement et efficacement ... si on lui en laisse le temps et la possibilité.

Si l'Evangile de Marc est plein de rencontres, il est aussi plein de faits miraculeux (une vingtaine), ou jugés tels dans le contexte de l'époque. Jésus prend très peu l'initiative de guérir, il est réticent parfois, mais il est attentif et il répond à la demande des hommes. Marc nous présente un Jésus très humain, qui nous dévoile un visage de Dieu étonnant : Jésus est ému de compassion à la vue du lépreux qui le supplie à genoux; il est tout étonné du manque de foi des gens de Nazareth ; il se désole de l'endurcissement du cœur des hommes ; il pose parfois sur eux un regard de colère ; il se fâche contre les apôtres qui rabrouent ceux qui lui présentent des enfants ; il embrasse les enfants ; il aime celui qui pourtant refuse de le suivre, etc.

Jésus se rend présent aux hommes, tels qu'ils sont : dans une société où la médecine n'était accessible qu'à un petit nombre de privilégiés, et où les détenteurs du savoir religieux vivaient dans des cercles très fermés, Jésus se mêle au peuple et prend en compte les besoins des hommes, tout en refusant de prendre le pouvoir et de jouer les guérisseurs omnipotents.

Un dernier point avant d'ouvrir l'Evangile de Marc : ne nous laissons pas démonter par les démons, et autres esprits impurs : il suffit de savoir que ces esprits sont impurs parce qu'ils s'opposent à la sainteté de Dieu et de son peuple. L'œuvre de Jésus est de mettre fin à leur influence, en signe du royaume de Dieu déjà là, bien que non totalement réalisé. C'est le sens profond des miracles. C'est dans cette perspective-là qu'il nous faut regarder les rencontres de Jésus : Jésus veut donner vie aux hommes.

Ouvrages utilisés :

Michel QUESNEL : « Jésus-Christ », éd. Flammarion

Gérard BESSIERE : « Jésus le dieu inattendu » éd. Gallimard

Béda RIGAUX « pour une histoire de Jésus : témoignage de l'évangile de Marc » éd. Desclée de Brouwer

Jean DEBRUYNNE, « ouvrez », éd. des Scouts et Guides de France

Jean DELORME, « lecture de l'Evangile selon saint Marc », éd. du Cerf

Jean-Noël BEZANCON, « Dieu n'est pas bizarre », éd. Bayard - Centurion

Gérard BESSIERE, « des chrétiens et des mots », éd. Fleurus

Notes de la « Bible des peuples », éd. Fayard

Notes de la Traduction Œcuménique de la Bible, éd. Du Cerf

« Vocabulaire de Théologie Biblique », éd. du Cerf

Jésus se retrouve face à des maux de toutes sortes : il ne fait pas le tri entre les souffrances présentables et les autres. Celui qui souffre choisit rarement sa souffrance ...

La ville entière s'assemble : signe qu'il y a beaucoup de misères. Signe aussi que lorsqu'on ouvre son cœur à la souffrance d'autrui, cela se sait très vite, et on risque encore plus vite de ne plus pouvoir faire face. Et c'est bien pour cela que Jésus se retire **à l'écart, pour prier**. C'est essentiel, vital, encore faut-il avoir le courage de le faire, et en prendre les moyens. En se retirant à l'écart, il se remet face à sa mission : *c'est pour cela que je suis sorti*. Il faut parfois se demander après quoi et pourquoi l'on court ...

En tout cas, **la disponibilité aux autres demande de se préserver soi-même**.

C'est d'ailleurs ce que dira Jésus à ses disciples à leur retour de mission : *venez à l'écart et reposez-vous un peu*.

LA PURIFICATION D'UN LEPREUX 1,40-45

Au départ, la démarche de l'homme est une démarche purement individuelle et intéressée. Je souffre, j'ai besoin qu'on m'aide. Le reste importe peu.

La lèpre est une maladie grave. On fait le vide autour du lépreux. Médicalement parlant, cela se justifie, surtout à l'époque, mais il y a plus que

cela. Le lépreux est un mort social. Il est impur et cause d'impureté. Il était censé subir un châtiment divin et, du coup, était mis au ban de la société. On entend parfois aujourd'hui le même type de discours à propos du SIDA ou d'autres choses. Dans la bouche de divorcés : « Je suis excommunié », « l'Eglise ne veut plus de moi ». C'est aussi cela que ressentent certains chômeurs, que l'on regarde d'un œil soupçonneux : « Pourquoi reste-t-il sans travail ? Est-ce qu'il cherche vraiment ? Est-il encore compétent ? »

Jésus touche l'intouchable. Guérir un lépreux, ce n'est pas seulement lui rendre la santé, c'est lui rendre son visage et sa dignité d'être humain. A quoi bon faire survivre si on ne fait pas vivre ? Car ce qui est remarquable, c'est **le souci de réintégration** que manifeste Jésus envers cet homme : en le renvoyant au prêtre pour que celui-ci constate la guérison, en lui ordonnant de respecter la loi de Moïse, il lui permet de se réintégrer dans la communauté religieuse et donc, pour l'époque, dans la société tout court. **N'oublions jamais la dimension sociale de l'homme**. Un des grands dangers qu'encourent ceux qui vivent le deuil, le divorce, le chômage ou autre, c'est la perte de la relation sociale. L'assistance personnelle est essentielle, mais non suffisante. **Mettre en relation, mettre en lien est notre responsabilité permanente**.

A noter aussi que Jésus se laisse toucher au cœur de lui-même par la souffrance de cet homme. Selon les traductions, il est « pris de compassion », « pris de pitié », « ému de compassion », « rempli de pitié », « pris aux entrailles » : le disciple de Jésus ne peut pas être indifférent à la souffrance.

LE PARALYSE DE CAPHARNAUM 2,1-12

Soyons clairs : sans les amis, rien ne se serait passé, le paralytique n'aurait pas rencontré Jésus et serait probablement resté paralytique jusqu'à la fin de ses jours ! Le paralytique est celui qui dépend des autres. **Nous avons besoin les uns des autres**. Aucun homme n'est l'univers à lui seul. Aucun homme ne peut totalement se suffire à lui-même. Si on vit cela comme une contrainte, cela peut être paralysant. Et si on le vivait comme une chance ? Ce sont les autres qui portent le paralytique, à la force du poignet bien sûr, mais aussi à la force de l'amitié. Il est porté par la foi des autres autant que par leurs bras.

Jésus fait se lever, libère l'homme paralytique qui est en chacun de nous.

Nous sommes tous, tour à tour, le paralytique, les porteurs, ou la foule. Etre dans la foule, c'est confortable, mais guère passionnant. Etre porteur, c'est enthousiasmant mais épuisant. Etre paralytique, c'est une situation stable mais frustrante. Il n'y a pas de situation idéale.

Nous qui sommes là, nous sommes globalement plus souvent porteurs qu'autre chose. J'aspire à passer une soirée tranquille, et paf, le téléphone ... Il y a toutes les chances (ou tous les risques) que, si je répons, je sois amené à passer de la passivité à l'activité. Mais **bienheureux suis-je si quelqu'un fait appel à moi**, c'est le signe que ma vie est utile ... Quoi de plus déprimant qu'un téléphone qui ne sonne jamais ?

L'APPEL DES DOUZE 3,3-19

On connaît ce texte par cœur. Raison de plus pour se laisser étonner :

- par ce choix à première vue pas très rationnel. De braves pêcheurs (Pierre, André, etc), un indépendantiste virulent (Simon le Zélote), un collaborateur de l'occupant romain (Matthieu), des gens au caractère de chien (Jacques et Jean, « fils du tonnerre ») ... Jésus serait-il un mauvais chasseur de têtes ?

Comment peut-on laisser sa place à chacun, avec ce qu'il est, dans l'œuvre commune ? Par essence, l'Évangile n'est pas élitiste, ou plutôt, c'est tous qui sont appelés à la sainteté, chacun avec ce qu'il est.

- par le fait que, de certains des douze, on ne sache rien ou à peu près. Qui pourrait dire quelque chose de Thaddée (les évangiles ne sont d'ailleurs pas d'accord sur ce nom), de Barthélémy ou de Jacques fils d'Alphée ? Et pourtant, ils ont été appelés par Jésus, et pourtant, ils ont, chacun à sa place, participé à l'œuvre commune.

L'annonce de l'Évangile est un travail d'équipe. Tous les disciples n'étaient pas appelés à devenir Pierre, Jean ou Jacques. Tous avaient leur place. **Ne devons-nous pas chercher la place de chacun ? Se demander à quoi Dieu les appelle ?** En ce cas, on commence à regarder les gens différemment. Et pas seulement ceux que l'on reçoit à l'accueil ...

LE DEMONIAQUE DE DECAPOLE 5,1-20

Quel spectacle ! Nous voici hors de Terre Sainte, en pleine terre païenne. La preuve : il y a un troupeau de porcs, chose impensable en Palestine. Oh, ce n'est pas loin, juste de l'autre côté du Jourdain. Mais cela suffit à séparer deux univers. De quel univers viennent les gens que nous recevons ... ?

Voilà une rencontre étrange : un homme qui vit au milieu des tombeaux. Il est incontrôlable, rien ne le retient, il se blesse lui-même, il crie, il est seul. Il est hors de lui. Survivant au royaume des morts, étranger à toute humanité.

Jésus pose une question déconcertante : *quel est ton nom ?* **Pour régler un problème, il faut d'abord l'identifier.** Le mot « légion » suggère la gravité de la situation, puisqu'une légion comportait 6 000 hommes.

Après maintes péripéties, au bout du compte, on retrouve l'homme assis, vêtu, dans son bon sens : il a retrouvé sa dignité humaine.

Il est alors envoyé en mission auprès des siens : il ne devient pas fan de Jésus, il devient, chez lui, témoin de ce que Dieu a fait pour lui.

Identifier le problème si on veut le régler, ça va sans dire, ça va mieux en le disant. Avoir le souci permanent du respect de l'autre pour que celui-ci puisse se respecter lui-même et respecter les autres ; **le rendre acteur de sa propre vie, croire qu'il peut réussir quelque chose, là où est sa vie.**

JESUS A NAZARETH 6,1-6

Nous avons là une version biblique du : « ça ne m'étonne pas, c'est un ... Un polytechnicien, un Juif, un Arabe, un noir, une femme, un jeune ... »

N'est-ce pas le charpentier ? Si ? Alors, c'est pas normal qu'il agisse ainsi ! Comme il est dit ailleurs dans l'Evangile, de Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ? De Galilée, il ne sort pas de prophète. Terminé. L'homme est classé, identifié, catalogué. On connaît sa famille, son histoire, donc on sait ce qu'il est ... ou ce qu'il devrait être.

Comment voulez-vous que le moindre dialogue puisse s'ouvrir dans ces conditions-là ? Comment voulez-vous accueillir la vie des gens dans toute sa profondeur si vous connaissez les réponses avant même que les questions ne soient posées ?

Résultat, Jésus *ne peut faire là aucun miracle*. Surprenant ? A première vue seulement. En effet, pour le comprendre, il faut se rappeler ce que Jésus dit souvent par ailleurs : « *ta foi t'a sauvé* ». Ce n'est pas le miracle qui produit la foi : c'est la foi qui permet le miracle.

Moralité de l'histoire : une condition essentielle pour rencontrer l'autre, c'est de **le laisser être ce qu'il est** et de **faire en nous la chasse aux a priori, aux réactions programmées**. Tout être humain est un mystère.

L'ENFANT POSSEDE 9,14-29

Evidemment, notre regard d'aujourd'hui diagnostique sans difficulté les symptômes de l'épilepsie. Mais là n'est pas l'essentiel : nous avons affaire à un enfant hors de lui, incapable de se contrôler.

Le premier réflexe de Jésus est un réflexe d'agacement. Oubliez-moi un peu ! Qui de nous n'a pas éprouvé ce sentiment ? « On vient encore me solliciter. Ces gens sont envahissants. Est-ce qu'on peut avoir la paix dans cette maison, je suis fatigué ! » Jésus entame le dialogue avec ces parents dépassés par les événements. Il commence par demander : **depuis combien de temps ?** Cette simple petite question peut parfois éviter de confondre montagnes et taupinières.

Jésus intervient, ça ne se fait pas sans cris et sans douleur : les choses ne se règlent pas toujours aussi facilement ni aussi rapidement qu'on le voudrait. Le découragement nous guette parfois. Là, ça ne va pas en s'arrangeant, car les gens croient que l'enfant est mort. Combien de fois n'a-t-on pas l'impression que c'est fichu, qu'il n'y a plus rien à faire, plus rien à attendre, plus rien à espérer. Et je ne parle pas de santé physique. Il faut parfois espérer contre toute espérance ... **Tenir** ...

Nous retrouvons, comme souvent chez Marc, le vocabulaire de résurrection : faire lever / se mettre debout. Une fois de plus, Jésus tend la main à l'homme. Il le libère. Avons-nous le souci d'être, dans nos relations, réellement libérateurs ? De mettre les gens debout ?

L'AVEUGLE BARTIMEE 10,46-52

Quel contraste entre le début et la fin de cet épisode ! C'est un parfait résumé de ce que produit l'action de Jésus, qui devrait nous inspirer en permanence : on passe d'un homme assis, au bord du chemin, seul, à un homme debout, qui marche sur la route avec les autres.

Mais ça ne se fait pas tout seul. Pour en arriver là, il a fallu passer par le cri de l'homme, par l'attention de Jésus qui entend ce cri, par l'insistance de Bartimée qui ne se laisse pas démonter par ceux qui veulent le faire taire, par l'appel de Jésus. Et cet appel passe par les autres : *appelez-le. Confiance, lève-toi, il t'appelle.* Jésus aurait pu l'appeler directement. Bartimée, il est aveugle, mais il n'est pas sourd ! Jésus choisit de passer par **la médiation des autres.** *Confiance, lève toi, il t'appelle.* La

parole qui fait vivre. Cette parole met l'homme debout et, comme on n'a rien sans rien, il prend tous les risques : il rejette son manteau ; or, le manteau, dans le monde biblique, est le seul bien inaliénable, la seule propriété insaisissable. Même si on prend le manteau de quelqu'un en gage, on doit le lui rendre avant le coucher du soleil, car il n'a peut-être que cela pour dormir. Rejeter son manteau, c'est basculer, si j'ose dire, dans une confiance aveugle. Bartimée se lève et court alors qu'il ne voit toujours rien. **Savons-nous appeler les autres à vivre plus, à vivre mieux ? Osons-nous à l'occasion les aimer suffisamment pour les pousser à prendre des risques ?**

J'ai gardé pour la fin ...

... LES MULTIPLICATIONS DES PAINS 6,30-44 et 8,1-10

Cela commence par : *venez vous reposer.* Ils n'ont plus de temps à eux : à force d'être dévorés, ils vont finir par ne plus être comestibles ... Cela me fait penser à une B.D. de Mafalda : la petite fille est en train d'ouvrir ses cadeaux de Noël. La radio égrène des catastrophes diverses. Alors, Mafalda éteint la radio en disant : « aujourd'hui, je ne veux pas le savoir ». A l'impossible, nul n'est tenu. A force de vouloir tout résoudre, on ne résoud rien. **Et puis, n'y a-t-il pas un peu d'orgueil dans le fait de se croire indispensable ?** J'aime beaucoup ces mots de G. Bessière : « beaucoup d'hommes autour de nous n'ont aucune envie d'être pris en charge. En les prenant en charge, nous avons l'air de dire – et de penser – qu'ils sont lourds à porter. Et que notre

démarche est très assurée. Pourquoi avons-nous tant besoin qu'on ait besoin de nous ? » (« *des chrétiens et des mots* » p. 65)

Ce qui ne doit pas nous faire oublier que Jésus est pris de pitié. Ce n'est pas du misérabilisme : les gens qui sont là ne sont pas démunis de tout, mais ils sont abandonnés. Livrés à tous les vents parce qu'ils n'ont pas de guide, pas de repère. Fragilité que l'on retrouve, sous des formes différentes, à toutes les époques ... Les disciples – comme ils nous ressemblent ! – vont manifester pour ces foules un intérêt humain très louable : *renvoie-les, qu'ils aillent s'acheter de quoi manger*. Jésus oblige ses disciples à l'action : *donnez-leur vous-mêmes à manger*. Voilà un élément capital pour notre prière : non pas dire à Dieu ce qu'il doit dire ou faire, et de préférence à notre place, mais **demander à Dieu de nous donner la force de faire ce que nous avons à faire**. Demande à Dieu de bénir ton travail, n'exige pas en plus qu'il te le fasse ...

Donnez leur vous mêmes à manger. Le premier réflexe des disciples, c'est l'argent. Il y a un besoin ? On achète. *Nous faut-il aller acheter pour 200 pièces d'argent de pain ?* Combien de fois croit-on régler les problèmes avec de l'argent ... Cela devient obsessionnel dans notre monde : dès qu'il y a un accident, le premier mot, c'est « indemnisation » ... Non, dit Jésus. **Regardez ce que vous avez à donner**. Vous n'avez pas grand chose ? Ce n'est pas grave, dit Jésus. Donnez-le moi, et je me charge du reste. Ne vous déchargez pas sur une cellule de soutien psychologique ou je ne sais quoi : donnez ce que vous avez.

Jésus agit en vrai meneur d'hommes : c'est lui qui donne la direction, mais il demande la collaboration de ses disciples. Et il commence par mettre de l'ordre, par transformer cette foule en peuple organisé. *Il leur commanda d'installer tout le monde par groupes*. On ne fait rien de bon dans le désordre. Commence par t'asseoir et te calmer, on causera après. Fais un peu de rangement dans ta tête, tu y verras plus clair. Indépendamment de l'évidente coloration eucharistique de cette scène, remarquons le rôle des uns et des autres : Jésus donne aux disciples qui donnent aux gens. Recevoir, donner. Transmettre. Il reste douze paniers, un par apôtre, signe que leur mission n'est pas terminée. Il y a des restes : quand on a donné, partagé, on a encore à donner et à partager ... Alors, qu'avons-nous encore à partager ?

Ph. BERNARD Janv 2004